

Rapport Sur Le Jardin Des Plantes Et Le Conservatoire Botanique De Montpellier

MM. Germain De Saint-Pierre & W. De Schoenefeld

To cite this article: MM. Germain De Saint-Pierre & W. De Schoenefeld (1857) Rapport Sur Le Jardin Des Plantes Et Le Conservatoire Botanique De Montpellier, Bulletin de la Société Botanique de France, 4:6, 672-680, DOI: [10.1080/00378941.1857.10829019](https://doi.org/10.1080/00378941.1857.10829019)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1857.10829019>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

RAPPORT

SUR LE JARDIN DES PLANTES ET LE CONSERVATOIRE BOTANIQUE DE MONTPELLIER ,

par **MM. GERMAIN DE SAINT-PIERRE** et **W. DE SCHENEFELD** (1).

(Lu à la Société, à Paris, dans la séance du 24 juillet 1857.)

Messieurs,

Pendant le cours de sa session dans la capitale scientifique de la France méridionale, la Société a désiré qu'en témoignage de la satisfaction que lui a fait éprouver sa visite au Jardin des plantes et aux collections botaniques de Montpellier, une Commission fût chargée de constater les améliorations réalisées en peu d'années par le directeur actuel, M. Ch. Martins, professeur de botanique à la Faculté de médecine, et d'examiner celles que l'on est encore en droit d'attendre de son intelligente initiative et de sa bonne administration.

MM. le comte Jaubert, Doumet et Cosson, ont été désignés avec nous pour faire partie de cette Commission, qui a accompli sa tâche avec autant d'intérêt que de zèle ; nous avons accepté avec plaisir l'honneur de vous transmettre ses impressions.

Il serait peut-être à propos, Messieurs, de vous rappeler quelles ont été les fortunes diverses du Jardin des plantes de Montpellier, et de constater les phases d'abandon et de prospérité par lesquelles a passé depuis son origine l'un des établissements botaniques qui ont le mieux mérité de la science, et dont la fondation, remontant à 1593, a précédé de plus de quarante ans celle du *Jardin du Roi* de Paris. Mais les limites assignées à ce rapport ne nous permettent pas de vous en faire le récit, que vous pouvez d'ailleurs trouver, complet et détaillé, dans le bel ouvrage publié en 1854, par M. Ch. Martins, sous le titre d'*Essai historique et descriptif sur le Jardin des plantes de Montpellier*.

Nous devons nous borner à énumérer les modifications successives les plus importantes qui ont été apportées à ce Jardin depuis sa fondation jusqu'à ce jour.

Sous le règne de Henri IV, Richer de Belleval, créateur du Jardin, établit une école de botanique dans la partie élevée dite la *montagne*, qui limitait

(1) Par une décision spéciale du Conseil d'administration, la Commission du Bulletin a été autorisée à distraire ce rapport et le suivant du compte rendu de la séance du 24 juillet, dans laquelle ils ont été lus, pour les annexer à celui de la session de Montpellier, à laquelle leur objet les rattache directement.

alors le Jardin du côté du nord, et une école de plantes médicinales remplacée actuellement par la grande allée des marronniers ; il fait cultiver dans des stations variées les végétaux de tempéraments divers, et établit des pépinières dans l'emplacement aujourd'hui occupé par l'école de botanique ; d'élégantes constructions sont consacrées aux écoles et aux laboratoires. Une vieille estampe fort rare, gravée probablement par Richer de Belleval lui-même, représente le Jardin tel qu'il était en 1596 : elle a été reproduite dans l'ouvrage dont nous avons parlé.

Aymé Chicoyneau (en 1737) dispose l'école de botanique dans l'emplacement qu'elle occupe actuellement, et y range les plantes selon la méthode de Tournefort. La plantation des grands arbres qui couvrent aujourd'hui la *montagne* date de cette époque, les anciens bâtiments sont supprimés.

Sauvages (en 1755) obtient la construction d'une serre.

Gouan (de 1771 à 1793) substitue, dans l'école de botanique, le système de Linné à la méthode de Tournefort. A cette époque, l'étendue du jardin était peu considérable, les terrains du Peyrou qui en dépendaient autrefois n'avaient pas été remplacés par les terrains acquis depuis dans la partie septentrionale. Les serres actuelles, l'orangerie, les bassins, le canal, n'existaient pas encore.

Broussonnet obtient de Chaptal, de professeur devenu ministre, la construction de l'orangerie et d'une partie de la serre, et fait creuser le canal.

De Candolle (de 1808 à 1816) réalise les plus importantes améliorations : il trouve les végétaux du Jardin presque tous sans étiquettes et il en fait faire plus de 2500 ; il creuse des bassins et des réservoirs alimentés par les eaux de la ville. C'est encore Chaptal, dont la générosité égale les vues élevées et le dévouement scientifique, qui, en sacrifiant une partie de ses propres appointements, subvient aux frais de construction de la serre chaude. En outre, un Conservatoire botanique est ajouté à l'établissement pour recevoir les collections.

De Candolle replante l'école de botanique suivant l'ordre des familles naturelles, et y réalise d'abord sur le terrain, avant de le faire sur le papier, sa division des Dicotylédones en Thalamiflores, Calyciflores, Corolliflores et Monochlamydées. Il obtient de la ville l'acquisition d'un vaste terrain qui double l'étendue du Jardin, et en consacre une partie à une école forestière où les arbres sont rangés par familles ; ce qui permet de consacrer presque exclusivement l'école proprement dite aux plantes herbacées, et par conséquent d'en augmenter le nombre. — De Candolle espérait encore agrandir la circonscription du Jardin en la régularisant ; son projet était adopté par l'administration municipale, lorsque survinrent les événements politiques qui déterminèrent sa retraite ; la partie ouest de ces terrains est encore aujourd'hui occupée par un jardin maraîcher qui forme un angle

rentrant dans le Jardin des plantes et qu'il serait, sans doute, possible d'acheter. Nous faisons des vœux pour que le projet d'acquisition de ce terrain soit de nouveau examiné et pris en considération par le gouvernement ou par la ville.

Si l'on ne doit pas à Deile (de 1819 à 1850) de grandes améliorations matérielles, on ne saurait oublier qu'il a doté le Jardin d'un grand nombre de plantes précieuses qui en font l'ornement : le *Ginkgo* rendu fertile par la greffe, le *Nelumbium*, le *Bougainvillea*, le *Poinsettia*, les *Cycas*, les *Zamia*, beaucoup de plantes du Port-Juvénal et d'Égypte. Mais ses plus beaux titres sont ses herbiers, son riche herbier général, celui d'Égypte, type de son ouvrage, et celui du Port-Juvénal, où M. Godron a puisé les matériaux de son *Florula Juvénalis*.

Trente ans après le départ de De Candolle, plusieurs d'entre nous ont eu occasion de visiter le Jardin de Montpellier. L'impulsion donnée par le maître n'avait pas été suivie. Les plantes de l'école étaient les seules du Jardin qui fussent pourvues d'étiquettes. L'école forestière avait été complètement négligée et le projet d'établir une école de plantes usuelles et officinales n'avait pas été réalisé. Le terrain destiné à cette école était occupé par des pépinières de plantes marchandes.

Aussi, Messieurs, est-ce avec la satisfaction la plus vive que votre Commission a pu constater que le nouveau directeur du Jardin des plantes, M. Ch. Martins, s'est inspiré de la pensée de De Candolle, son premier maître, et s'est fait, en quelque sorte, un devoir de reprendre son administration au point où il l'avait laissée, et de poursuivre toutes les sages et utiles réformes qu'il avait entreprises ou projetées.

M. Martins n'est pas seulement un administrateur zélé donnant autour de lui l'impulsion par l'exemple de sa propre activité, il est essentiellement naturaliste, il aime ses plantes ; c'est avec bonheur qu'il se consacre tout entier aux soins et aux travaux les plus multipliés ; c'est avec entraînement qu'il se livre à l'espoir de voir s'agrandir et se compléter le Jardin de Montpellier.

Il est, du reste, bien secondé par les habiles et laborieux ouvriers dont il a su s'entourer, et surtout par le jardinier en chef, M. Roux ; nous avons pu juger de l'heureuse influence de l'autorité à la fois ferme et paternelle que le directeur exerce sur ses subordonnés.

Un seul fait fera comprendre avec quelle intelligente économie les fonds plus que modiques de l'établissement sont administrés. Ces fonds suffisent à peine pour couvrir les dépenses d'entretien des bâtiments, d'acquisition d'étiquettes, d'engrais et de terreau, le chauffage des serres, les gages des jardiniers ; il ne reste rien pour l'acquisition et les frais de transport des plantes vivantes, et cependant le Jardin et les collections s'accroissent et s'enrichissent tous les jours ; les graines de plusieurs espèces importantes

par leur beauté et leur rareté (*Ginkgo biloba*, *Nelumbium speciosum*, *Bougainvillea*, *Poinciana*, *Wigandia*, etc.), sont la monnaie qui paye ces acquisitions.

Mais les horticulteurs peuvent seuls se contenter de la monnaie fournie si libéralement par le magnifique *Ginkgo*. Nous avons parlé de l'utilité de régulariser en l'agrandissant le périmètre du Jardin ; la reconstruction des serres, disposées, chauffées et éclairées d'après le système le plus defectueux, en très mauvais état d'ailleurs, et de dimensions tout à fait insuffisantes pour recevoir pendant l'hiver les précieux spécimens de la végétation tropicale qui abondent dans le Jardin, est aussi une dépense urgente et à laquelle ne sauraient suffire les fonds de l'établissement, avec quelque sagesse qu'ils soient administrés.

Au nombre des améliorations réalisées par M. Martins nous devons signaler : — Les arbres et tous les végétaux intéressants du Jardin soigneusement étiquetés. — L'école de botanique (composée de 24 banquettes comprenant 3800 espèces) mise en rapport avec le *Prodromus* pour toutes les familles publiées (des Renouculacées aux Polygones). — L'école des plantes officinales, alimentaires, industrielles et vénéneuses, fondée en 1852, en vertu d'une décision ministérielle provoquée par le directeur : cette école contient 420 espèces dont chacune occupe un petit carré. — Un jardin spécial pour la culture des doubles à échanger, des porte-graines, des espèces douteuses à étudier, etc. — L'école forestière mise en état, et les Conifères susceptibles de réussir en pleine terre rangées systématiquement au nombre de 45 ; on y remarque : *Pinus filifolia* Lindl., *P. Coulteri* Don., *P. Llaveana* Schiede, *Abies Klotzow* Loud., *Cephalotaxus Fortunei* Hook., *Thuja filiformis* Loud., *Biota pyramidalis* Caz., *Sequoia gigantea* Endl., *Cupressus californica* Cav., *Callitris quadrivalvis* Vent., *Frenela Hugelii* Hort., etc. — Dans une partie abritée du Jardin, une autre collection de Conifères a été établie par le directeur en 1854, pour les espèces exotiques plus délicates que les précédentes et qui ont besoin d'être garanties, en été, de l'ardeur du soleil, et en hiver, du rayonnement nocturne. Celles qui ont le mieux réussi sont : *Cupressus funebris*, *C. mexicana*, *Pinus Lambertiana*, *P. Montezumae*, *P. canariensis*, *Podocarpus pungens*, *Juniperus excelsa* et *J. flagelliformis*.

A ces collections si variées et si précieuses, M. Martins vient d'ajouter un *Hortus Juvenalis*, c'est-à-dire un carré spécial où les espèces intéressantes que le dépôt des laines exotiques fait apparaître au Port-Juvenal et qui d'ordinaire ne s'y perpétuent pas, seront cultivées et observées d'une manière suivie.

Parmi les plantes usuelles cultivées dans le Jardin, nous devons signaler : un Dattier mâle de douze ans rapporté d'Algérie, l'*Opuntia inermis* DC., le *Dioscorea Batatas* Dne., des carrés de Sorgho sucré, de Colonnier, de Riz

sec de la Chine, d'*Arachis hypogæa*, de Patates, d'*Echinops bannaticus* Roeh. (nouveau fourrage pour les terrains salés).

Nous ne saurions terminer cette énumération sans mentionner spécialement le gigantesque *Ginkgo biloba* que vous avez admiré. La hauteur de l'arbre est de 21 mètres, et sa circonférence de 2^m,41. Il fut planté en 1795 par Broussonnet; c'était un individu mâle. Rendu monoïque en 1830, par des greffes femelles venues de Bourdigny près Genève, cet arbre donna des graines fertiles en 1832, et chaque année il se charge d'une abondante récolte.

Citons encore un *Sterculia platanifolia* haut de 20 mètres, un *Juglans nigra* de 21^m,62, les *Acacia Julibrissin*, *Lagerstræmia indica*, *Asimina triloba*, *Cupressus pendula*, *Duvalia ovata*, *Camellia japonica* à fleurs simples, *Cereus peruvianus*, *Nelumbium luteum*, *N. speciosum*, *N. codonophyllum*, *N. caspicum* fleurissant tous les ans, *Phytolacca dioica*, *Stillingia sebifera*, *Jubæa spectabilis*, *Rosa Hardii* (1), etc.

Enfin, grâce à la bienveillance de l'administration municipale, M. Martins a pu augmenter notablement la concession d'eau accordée par la ville au Jardin des plantes; on conçoit toute l'importance de ce bienfait dans un pays où souvent il ne tombe pas une goutte de pluie pendant tout l'été.

(1) Note communiquée par M. J. Gay. — Dans un temps où les hybrides sont devenus chez nous l'objet d'études approfondies, il importe de rappeler l'histoire du *Rosa Hardii* et de préciser les faits qui ont accompagné sa naissance.

Un Rosier qu'on suppose d'origine chinoise, le *Rosa clinophylla* de Thory (Redouté, *Roses*, I, 1817, p. 43, tab. 10), était depuis quelques années cultivé au jardin du Luxembourg, à Paris, sur une couche que l'on couvrait en hiver. Il y fleurissait abondamment sans nouer ses ovaires, lorsque enfin un de ces ovaires, un seul, se développa en un fruit parfait qui fut soigneusement recueilli par M. Hardy, le jardinier en chef.

Les graines extraites de ce fruit furent aussitôt semées. Cinq d'entre elles arrivèrent à germination, mais elles eurent des destinées très diverses. Une des jeunes plantes ne tarda pas à périr; deux autres végétèrent longtemps sans produire aucune fleur; une quatrième reproduisit la mère, c'est-à-dire le *Rosa clinophylla*, avec ses feuilles pennatiséquées et ses fleurs blanches et semi-doubles. De la cinquième et dernière graine sortit enfin la forme étrange dont j'ai vu s'épanouir les premières fleurs le 20 juin 1836, et qui, en cette même année, a été décrite et figurée par MM. Cels frères sous le nom de *Rosa Hardii*, qu'elle porte encore aujourd'hui chez les horticulteurs (voy. *Ann. de Flore et de Pomone*, pour 1835 et 1836, p. 372, avec une planche coloriée sans numéro d'ordre).

Cette rose avait les feuilles pennatiséquées, comme le *Rosa clinophylla*, dont elle provenait; mais elle en différait d'ailleurs profondément par la petitesse et par la forme des folioles, par ses rameaux et ses feuilles très glabres, non pubescentes, par ses aiguillons rapprochés trois à trois, et enfin par ses fleurs simples, à cinq pétales jaunes, marqués à la base d'une grande tache brune.

Ceci indiquait manifestement l'influence d'un pollen étranger; mais quel était le

Le Conservatoire botanique de la Faculté de médecine, annexé au Jardin, a été, de notre part, l'objet d'une visite spéciale et d'un examen attentif. Cet établissement est placé sous la surveillance de M. le docteur Aimant Touchy, savant aussi modeste que distingué, uniquement occupé de la tâche utile à laquelle il a voué toute sa vie. Grâce à son activité, à ses soins constants et éclairés, un ordre parfait y règne et une disposition ingénieuse et pratique rend facile le maniement des vastes collections qui s'y trouvent aujourd'hui réunies.

La nomination de M. Touchy aux fonctions de conservateur remonte à l'année 1840. Cette place était restée inoccupée pendant 31 ans; une aussi longue vacance avait laissé tomber l'établissement en décadence. Les collections se trouvaient réduites à quelques fruits et à 80 paquets assez minces, déposés dans deux armoires, et contenant des plantes presque toutes exotiques qui provenaient des voyages de Dombey, Née, Riedlé, Com-merson, Balbis, Seringe, etc.

Le nouveau conservateur s'empessa de réunir à l'herbier ses propres collections et celles du professeur Touchy, son père. Quelques autres donations eurent lieu à la même époque, entre autres celles des herbiers du docteur Fulcrand-Pouzin et du jardinier en chef Banal.

Diverses acquisitions, plus ou moins importantes, ont été faites depuis.

père qui avait pu modifier si puissamment le produit de la plante mère? La question fut aussitôt résolue qu'élevée. Tout à côté du *Rosa clinophylla* qui avait fourni les graines, et sur la même couche, se trouvait un pied vigoureux de *Rosa berberifolia*, cette espèce naine et traçante de l'Asie centrale, qui est si remarquable par ses feuilles simples, unifoliolées et glauques, ses rameaux très glabres, ses aiguillons ternés et ses pétales jaunes tachés de brun à la base (voy. Redouté, *Roses*, I, 1817, p. 27, tab. 2), si remarquable à tous égards, qu'on y a cherché, mais je crois en vain, les caractères d'un nouveau genre (*Hulthemia* Dumort., Endl. et Ledeb.; *Lowea* Lindl.).

Le *Rosa Hardii* est nécessairement un hybride du *Rosa clinophylla* spontanément et accidentellement fécondé par le *Rosa berberifolia*; il tient de la mère par sa racine non traçante, par sa taille, par ses tiges dressées, non ascendantes ou couchées et par ses feuilles pennatiséquées, caractères que je puis tous affirmer, maintenant que j'ai vu le bel individu que possède le Jardin de Montpellier. Le reste appartient au père, surface glabre, aiguillons comme ternés, petites folioles, pétales jaunes tachés de brun à la base.

Après avoir eu une grande vogue dans sa nouveauté, le *Rosa Hardii* est devenu très rare dans les collections, mais il faut espérer que les amateurs éclairés le conserveront comme un phénomène curieux de physiologie et comme la preuve d'un croisement possible entre deux espèces très différentes. A Montpellier, où il est cultivé en pleine terre, il forme un buisson de 5 à 6 pieds de hauteur. Il s'élève moins à Paris, où il ne passe l'hiver en pleine terre que moyennant couverture.

Une petite portion de l'herbier du Brésil de Vauthier et les plantes d'Orient d'Aucher-Éloy sont venues enrichir l'herbier. Enfin les collections et les livres du professeur Delile furent achetés en 1851.

Aujourd'hui, le Conservatoire du Jardin des plantes contient les collections suivantes :

1° Un herbier général (de 561 paquets) comprenant les trois grandes divisions des végétaux représentées avec une égale richesse.

a. *Cryptogames*. Nous y avons remarqué les Characées et les Champignons, presque tous récoltés et donnés par M. Touchy ; le travail de classement est terminé et toutes les collections fondues.

b. *Monocotylédones*. Tous les herbiers sont également fondus et l'intercalation des espèces est achevée.

c. *Dicotylédones*. Cette vaste partie de l'herbier est divisée en quatre séries toutes classées ; mais la fusion n'est pas encore terminée pour un certain nombre de familles.

2° L'herbier d'Égypte, de Delile (54 paquets), commencé en 1798, contenant les échantillons-types décrits par lui dans sa Flore de cette contrée, et enrichi par les produits des voyages qui y ont été faits après l'occupation française.

3° L'herbier de la flore de Montpellier (94 paquets) limitée par le Rhône, les Cévennes et Narbonne. C. te collection est le fruit d'herborisations qui datent de 1808 et qui se continuent encore.

4° L'herbier du Port-Juvénal (40 paquets), commencé par Delile et aujourd'hui très étendu.

5° Une collection carpologique, comprenant les fruits d'environ 2300 espèces, et qui est presque en entier l'ouvrage du conservateur actuel.

6° Graines pour semis et pour l'étude (6000 espèces environ) cataloguées et disposées de manière à permettre l'intercalation des nouveautés.

7° Champignons indigènes (grandes espèces), desséchés, au nombre de 100 environ, en partie récoltés par Delile.

8° Collection de bois, racines, tiges (1), feuilles, provenant du Jardin des plantes ou de divers pays (environ 300 pièces).

9° Collection de pathologie et de tératologie végétales, disposée en herbier ou en relief dans des tiroirs.

10° Une bibliothèque de plus de 2000 volumes, presque entièrement achetée aux héritiers de Delile.

(1) Parmi les tiges, nous avons remarqué celle d'un *Verbascum candidissimum* DC. de près de 4 mètres de hauteur, et nous avons examiné avec beaucoup d'intérêt un tronc de Chêne clivé par la trombe électrique de Monville (Seine-inférieure) le 19 août 1845 (voyez Ch. Martins, *Instructions pour l'observation des trombes terrestres*, dans l'*Annuaire météorologique* pour 1849, p. 230).

Telles sont aujourd'hui les richesses confiées à la garde de M. Touchy. Mais, non content de les conserver et de les classer, il ne cesse de les accroître avec persévérance. C'est dans ce but qu'il fait chaque année plus de cent herborisations (soit en moyenne deux par semaine), dont les résultats sont constatés dans un carnet spécial. Ce chiffre est remarquable, Messieurs; il prouve, surtout chez un homme de l'âge de M. Touchy, une énergie et un dévouement extrêmes. Sous l'heureux climat de Montpellier, où pendant deux ou trois mois à peine la saison d'hiver ralentit la végétation sans l'arrêter complètement, l'infatigable collecteur peut, dès la fin de janvier, commencer ses excursions, qui ont pour objet de récolter des plantes pour l'herbier, des végétaux vivants (souches, rhizomes, tubercules, bulbes, etc.) pour le Jardin, et enfin des graines d'espèces indigènes pour les semis et les échanges. Le nombre des espèces de graines recueillies ainsi chaque année est de 200 à 300. M. Martins attache une juste importance à enrichir son catalogue annuel de ces espèces indigènes (1), qui peuvent de cette manière être répandues dans presque tous les jardins botaniques de l'Europe et servir à la rectification spécifique de la flore du pays. Le catalogue général des graines de 1856 contient 2340 noms de plantes indigènes ou exotiques.

Messieurs, le rapide exposé que nous venons de vous présenter peut vous avoir fait comprendre la valeur de l'établissement scientifique dont s'enorgueillit à juste titre la ville de Montpellier, et le développement qu'il pourrait acquérir dans les mains intelligentes auxquelles il est aujourd'hui confié. Malheureusement les ressources qui lui sont allouées sont loin d'être proportionnées à son importance et à des besoins qui se sont accrus en raison même des progrès déjà réalisés.

Cette pénurie regrettable vient à tout moment paralyser les efforts du directeur. La somme annuelle mise à sa disposition n'est que de 7800 francs; le jardinier en chef et celui des serres sont payés à part, mais six ouvriers et un apprenti doivent être rémunérés sur cette somme. C'est une dépense annuelle de 4000 francs. Restent 3800 francs pour pourvoir à toutes les dépenses prévues ou imprévues d'un grand établissement. Il est donc impossible d'acheter des plantes, et c'est uniquement par échanges que le Jardin peut acquérir des espèces nouvelles. Sa monnaie, nous l'avons déjà dit, ce sont les graines de quelques espèces rares ou qui ne mûrissent pas dans le nord de l'Europe.

La bibliothèque, riche seulement en ouvrages anciens, ne peut pas non plus, faute d'argent, être complétée par des acquisitions nouvelles, et une

(1) Voyez la lettre adressée par M. Martins à M. le président de la société, et insérée dans le Bulletin, t. III, p. 32.

partie des herbiers, ne pouvant être passée au sublimé corrosif, reste exposée aux ravages des insectes.

Déjà, dans deux circonstances, S. Exc. M. le ministre de l'Instruction publique a bien voulu venir en aide au Jardin de Montpellier : en 1852, lors de la création de l'école des plantes médicinales, par une somme de 1035 francs, et la seconde fois, cette année même, par une somme de 1150 francs, pour réparer le canal de l'école de botanique et le toit du Conservatoire.

Aujourd'hui c'est surtout la serre dont la reconstruction est urgente, car par son état de délabrement, par ses dimensions restreintes et par sa disposition qui n'est pas en harmonie avec les progrès de l'horticulture moderne, elle est hors d'état de contenir et d'abriter les végétaux qui doivent y être renfermés. Cette serre menace ruine, et dans son état actuel elle n'a plus guère d'intérêt que comme spécimen de l'enfance d'un art qui a fait de si grands progrès. Nous savons que M. le Ministre a bien voulu promettre à M. Martins qu'elle serait reconstruite, d'après l'avis formulé par le recteur et le conseil académique, et nous avons appris avec plaisir que M. Alexandre, inspecteur général de l'Instruction secondaire, chargé par M. le Ministre d'examiner l'état de la serre, l'a visitée depuis notre départ de Montpellier, et a reconnu la nécessité d'une reconstruction prochaine.

M. Martins est en ce moment même en instance, afin d'obtenir la réalisation de ce projet. Vous accompagnerez, nous n'en doutons pas, Messieurs, ses démarches de tous vos vœux, car il est du devoir de notre Société, tout en constatant l'état des établissements publics consacrés à la botanique qu'elle a occasion de visiter, d'appeler sur eux l'attention de l'administration supérieure.

La Société Botanique de France est en droit d'espérer que son témoignage sera pris en considération ; mais, quoi qu'il en soit, nous ne nous féliciterons pas moins d'avoir pu vous dire ce que, malgré de nombreux obstacles et l'insuffisance de ses ressources, est devenu de nos jours l'antique *Hortus monepeliensis*, l'établissement qui le premier a inauguré en France, dès le xvi^e siècle, l'alliance féconde de la botanique et de l'horticulture, et d'avoir rendu un hommage public au zèle, au dévouement et aux lumières de son directeur actuel.
